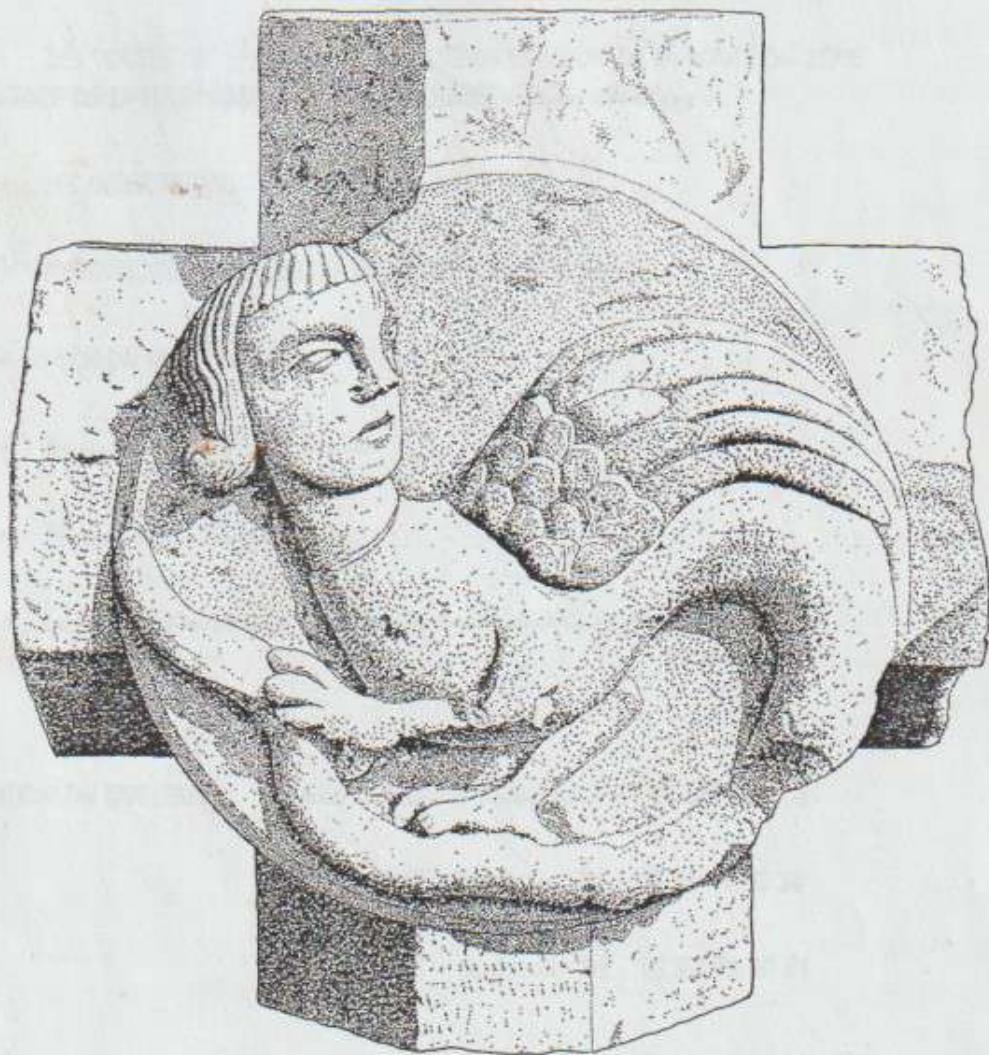


ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE
DU CHATEAU DE MONTFORT

BULLETIN ANNUEL
1997



- ILLUSTRATION DE COUVERTURE : Clef de voûte dégagée des ruines de la chapelle castrale.

SOMMAIRE

- LE MOT DU PRESIDENT
 - RAPPORT MORAL DU PRESIDENT
 - BILAN 1997 (Mme Paquet Trésorière)
 - BUDGET PRÉVISIONNEL 1998 (Mme Paquet)
 - VISITES SAISON 1997 (Mme Paquet)
 - DES VOUTES EN GÉNÉRAL ET DE LA RECONSTITUTION DE LA VOUTE DU 2ÈME ETAGE DE LA TOUR CENTRALE EN PARTICULIER (André Cherblanc)
 - LES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES (Michel Paquet)
 - HISTOIRE DE LA FAMILLE DE LA FOREST (Renée Paquet)
 - PLAN DU CHATEAU
 - Dessins et plan : Michel Paquet
 - Photos : Alain Rousselet
 - La reproduction de tout ou partie des textes, dessins ou photos est interdite.
- COMPOSITION DU BUREAU : Alain ROUSSELET Président Tel : 03 80 92 30 43
- Renée PAQUET Trésorière Tel : 03 80 92 33 34
- Nicole ORIOL Secrétaire Tel : 03 80 92 10 81

Au terme de cette année et demi d'existence, notre association est manifestement un succès ; chacun pourra s'en rendre compte au fil des pages de ce bulletin.

Mes souhaits les plus chers sont que cela continue bien évidemment, que la consolidation de tous ces murs séculaires prenne sa "vitesse de croisière" et qu'en même temps de nouveaux bénévoles viennent nous rejoindre car l'on a besoin de bras.

Je demande à chacun d'entre vous de parler de notre association et de ses buts, le bouche à oreille est la meilleure des publicités.

Un grand merci aux bénévoles de cette période 1996-1997, à tous les adhérents et à tous ceux qui nous ont aidés financièrement. En bref, à vous tous sans qui rien n'aurait pu être fait.

Et vive l'année 1998

Le Président
A. Rousselet

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 OCTOBRE 1997.

Membres du conseil d'administration présents : M. ROUSSELET - Mmes DUQUESNE - HENRI - ORIOL - PAQUET - PIOT - Ms DUQUESNE - ORIOL - PAQUET.

Membres excusés : Mmes Jessica BOISSEL - Ch. BRUAND - CEARD - CECILE - DANGUY - DION - EECKOUDT - FERIES - JEZEQUEL - LETORT - MENCARELLI - RICHARD - ROBILLARD - ROSSANO. Ms ABRIET - EECKHOUDT (Pouvoir M. ROUSSELET) - FERIES - GARCIA - GONTARD - GOYARD - GUYARD - LHERAUD - MURIOT (pouvoir Mme ORIOL) - PASSE - PROTTE - VIEL (pouvoir M. DUQUESNE).

Ouverture de la séance à 21 H.

Nous avons convoqué 105 adhérents 26 personnes sont présentes et 3 pouvoirs nous ont été communiqués donc le quorum est atteint.

*** RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT :**

Les ruines du château de MONTFORT, propriété de M. FERIES et M. et Mme MARTIN (pour une petite partie) faisaient l'objet depuis une dizaine d'années de travaux de débriement et de consolidation réalisés par M. FERIES.

Environ 3000 m³ de gravats seront retirés de l'intérieur du château, la voûte de la salle du 1^{er} étage de la tour Amélie remise en état, une dalle étanche coulée, une brèche à la base de la tour centrale colmatée, la grande brèche de la tour de l'Est (façade entrée) consolidée par un linteau en ciment, la basse - cour aménagée avec parterres et gazon. L'emplacement du puits est retrouvé etc... L'entrée est fermée par une porte métallique à deux vantaux...

Malheureusement l'état de santé de M. FERIES ne lui permet pas de continuer les travaux. Pourtant, M. FERIES amoureux de son château ne veut pas que tous ses efforts ne servent à rien ni que le site retombe dans l'oubli. Il fait part de ses inquiétudes à Mme PAQUET qui préparant une monographie sur la commune de Montigny Montfort était entrée en relation avec lui. M. MURIOT Maire de MONTIGNY est aussitôt avisé et une entrevue à 3 est alors provoquée. La décision de créer une association de sauvegarde est prise. Je suis alors contacté par Mme PAQUET et M. MURIOT qui me demandent d'accepter la présidence de l'association.

Nous sommes en Juillet 1996. Un noyau de personnes est recherché pour constituer le Conseil d'Administration.

Il s'agit de :

ROUSSELET Alain
CHARGRASSE Marie Françoise
DUQUESNE Anne Marie
DUQUESNE Bruno
HENRI Marie Thérèse
MURIOT Jean Louis
MURIOT Philippe
ORIOL Nicole
ORIOL Pascal
PAQUET Michel
PAQUET Renée
VIEL Eric

Le bureau est élu :

Jean Marie FERIES	Président d'Honneur
Alain ROUSSELET	Président
Renée PAQUET	Trésorière
Jean Louis MURIOT	Trésorier Adjoint
Nicole ORIOL	Secrétaire

Les statuts sont élaborés et l'Association dénommée MONS FORTI (1er nom connu du château mentionné dans un cartulaire de l'Abbaye de MOLESME du temps de Bernard de MONTFORT). Ils sont déposés à la Sous Préfecture de MONTBARD en date du 26 Août 1996 et publiés au Journal Officiel en date du 4 Septembre 1996.

Peu de temps après Jean Louis MURIOT démissionne de son poste de Trésorier Adjoint mais reste adhérent.

André CHERBLANC rentre alors au Conseil d'Administration, entreront plus tard Marie France PIOT et Michel GUYARD.

M. et Mme MARTIN Martial seconds propriétaires de parcelles non délimitées sont contactés et, suite à l'accord des 2 propriétaires, un bail à 20 ans est signé devant notaire en date du 24 Janvier 1997 avec effet au 1 er Janvier 1997. Le matériel et les véhicules (tracteur, Manitou) ainsi qu'un des hangar sont inclus dans le bail.

Une plaquette retraçant l'histoire du château et les buts de l'association est rapidement confectionnée et envoyée à des personnalités et à des personnes susceptibles d'être intéressées. Un prospectus représentant l'association et proposant l'adhésion est distribué dans toute la commune. Je dois dire que le résultat de ces 2 opérations ne fut pas celui que l'on espérait.

Je retrouve la trace de M. Michel LE CAM qui a beaucoup travaillé sur l'histoire du château dans les moments où Melle ROSSANO fouillait avec ses élèves du collège de MONTBARD. M. LE CAM s'était même rendu aux archives royales de Hollande pour y rechercher des données historiques sur la période pendant laquelle la Princesse Amélie possédait le château.

Ayant retrouvé dans la propriété de Bernard BOUSSARD un élément de l'inscription lapidaire (en latin ancien) concernant Amélie et son époux, je demande à M. LE CAM de me traduire les différents fragments de cette inscription, à savoir :

- trois éléments trouvés dans les décombres par M. FERIES
- la partie de la ferme BOUSSARD
- le fragment inclus dans le mur d'une ferme à VISERNY.(1)

M. LE CAM nous fera cette traduction avec beaucoup de compétence. Pour la petite histoire, M. LE CAM, à cette époque, est sous préfet en Martinique.

De nombreuses heures de recherche dans les différentes archives (à Dijon, à Paris, à Versailles) sont nécessaires à Renée PAQUET et André CHERBLANC pour tenter de retrouver les données manquantes sur l'histoire du château et la généalogie des différents propriétaires, habitants et employés.(2)

Michel PAQUET crée le logo de l'association qui sera choisi parmi plusieurs modèles, il dessinera ensuite de magnifiques reconstitutions. Messieurs CHERBLANC, PAQUET et BITON font le relevé exact de toutes les parties du château et de la basse cour. Michel PAQUET en dessinera ensuite le plan qui nous sera d'une grande utilité .

Préalablement à ces relevés, d'importants travaux de défrichage et d'enlèvement du lierre des murs se sont déroulés durant tout l'été, l'automne et l'hiver 1996/97.

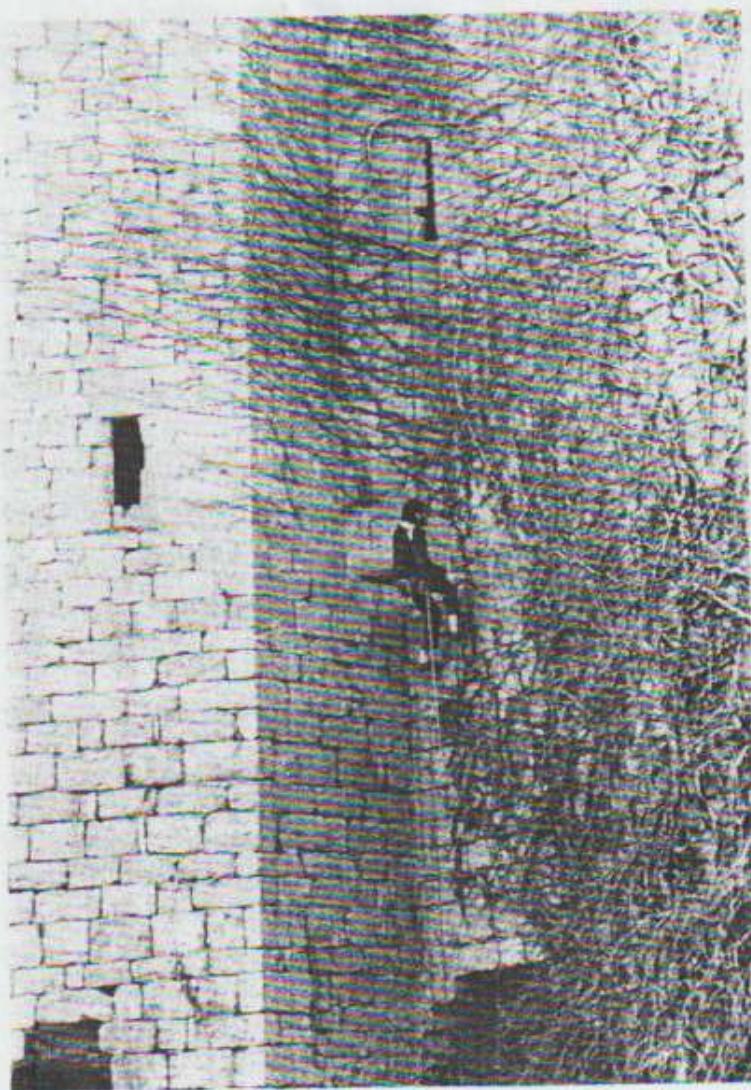
(1) Voir page 24 l'article de Michel PAQUET.

(2) Voir page 29 l'article de Renée PAQUET.



N°1

*Le rempart de l'Ouest
et son arc de décharge.*



N°2
*Délierrage de la courtine
par Andre Cherblanc.*

Travaux rendus très ardu en raison de l'enchevêtrement inextricable de ronces, épines noires, lianes, frênes, noisetiers, chênes etc... Le brûlage de tous ces végétaux sera ensuite tout aussi difficile. Même les énormes chênes sont coupés ce qui permet de découvrir le château d'une manière parfaite depuis la route départementale. M. LEGRIS, de son côté, défrichera son terrain sous le rempart de l'Ouest surplombant sa propriété, André CHERBLANC s'attaquera ensuite au délierrage de ce même rempart ce qui permettra de découvrir le magnifique arc de décharge ornant ce rempart.(Photo N° 1).

En date du 29/10/96 nous recevons de la commune une subvention de 2.000 F, nous l'en remercions. Je fais publier des articles de présentation de notre association dans le Bien Public, l'Auxois - Châtillonnais, le Nord Côte d'Or et le bulletin municipal de Montbard. Des contacts sont pris avec Melle ROSSANO, malheureusement très malade depuis plusieurs années, ainsi qu'avec plusieurs de ses anciens élèves ayant travaillé sur le site, puis avec le Président de la Sté des Sciences de Semur : M. Benoît D'ANTHENAY. La société "En Cryanais", Sté de Sciences Naturelles et de Préhistoire de la Vallée de l'Armançon sera le premier groupe à visiter le château. Des contacts sont pris avec M. ROUSSEL, président de l'association mesmontoise restaurant le château de Mâlain ; ces contacts ne seront malheureusement pas suivis d'effets.

Au mois d'Avril nous comptons 60 adhérents. Des visiteurs commencent à se présenter aux portes du château, certains adhèrent.

Renée PAQUET et Marie France PIOT visitent des familles de la commune et obtiennent des adhésions.

La plaquette de l'historique du château est remise à chaque adhérent ou est vendue 30 F.

André CHERBLANC délierre la grande façade de la courtine à l'aide de la technique des spéléologues(photo N° 2) puis il change toutes les serrures. Cela devient nécessaire, trop de personnes possédant les anciennes clés remises par M. FERIES. (Signalons en passant que la personne exploitant le jardin dans la basse cour a décidé de se retirer, Philippe MURIOT nous défoncera le terrain et le sèmera en herbe). André CHERBLANC répare l'échafaudage à l'intérieur du puits d'escaliers (celui - ci ayant été endommagé par des chutes de pierres venant du sommet de ce puits, provoquées par le gel et le dégel).

Le printemps est là et les travaux d'entretien des pelouses doivent commencer ainsi que le désherbage des allées. Ce n'est pas une mince affaire ! Le broyeur qui se branche sur le tracteur est adapté pour la coupe de l'herbe par André CHERBLANC. Malheureusement, le cardan permettant de relier ce matériel au tracteur sera dérobé et Michel PAQUET fera l'entretien avec sa propre tondeuse - débroussailleuse, ce qui ne sera pas facile, ce matériel n'étant pas adapté à de si grandes surfaces.

Les visiteurs se faisant plus nombreux, nous décidons de clore à l'aide d'un grillage à moutons le pourtour du château proprement dit. Ce grillage empêchera les chutes très redoutées du haut des remparts. Les trous pour les piquets (38 trous de 60 cm de profondeur) seront creusés par Elisabeth NICVERT, Sylvie TIRADO et leurs amis "parisiens" pendant les vacances de Pâques. Ce sera ensuite la famille NICVERT (fille, père et oncle) qui posera la clôture. Ensuite des chemins de visite seront taillés dans les remblais et éboulis afin d'éviter aux visiteurs de se tordre les pieds. Même un escalier métallique sera installé à l'endroit le plus pentu, par la suite une main - courante sera fabriquée et installée par Michel GUYARD. (Ces chemins de visite seront réalisés en partie par des membres du conseil d'administration et autres adhérents sur 2 jours, les 25 et 26 Avril)

A l'emplacement des trous de piquets seront retirés quelques tessons de poterie des XVI et XVII s. et des fragments de carreaux de pavage vernissés et décorés datés de la fin du XIII e, début XIVe siècle. Les matériaux retirés de ces trous creusés sur les bords des terrasses, sous les murs du château proprement dit, prouvent que l'on a étalé là toutes sortes de détritus, une terre très noire composée de débris organiques forme les 40 premiers cm de ce remblai.

Une anomalie dans le mur (restauré par M. FERIES) séparant la cour intérieure de la Salle de la Monnaie (N° 13 du plan page 35) nous amène à dégager le parement intérieur. Notre surprise sera de découvrir sous très peu de déblais un magnifique et spectaculaire soupirail.(photo N° 3)

Robert BITON, notre collègue archéologue d'ANCY le FRANC me remet une planche de blasons dessinés par ses soins. Ces blasons sont ceux des différentes familles ayant possédé MONTFORT.

Nous faisons confectionner des panneaux indicateurs et d'information que nous installons dans le village et à l'entrée de la propriété de M. FERIES, un autre panneau avec plan, bref historique et personnes à contacter pour les visites est installé derrière la grille d'entrée.

Le puits d'escalier est couvert à son sommet provisoirement, un plancher est confectionné au niveau de la gaine et de la porte d'entrée de la salle supérieure de la tour Amélie avec trou d'homme laissant passer l'échelle. Nous pouvons ainsi circuler librement de la tour Amélie à la tour centrale. Les travaux de restauration du sommet de la courtine vont pouvoir commencer.

Au niveau de la casemate (façade Est du Château) nous recherchons l'angle arraché d'un décrochement de la muraille représenté sur la lithographie de 1850. La création du chemin de visite avait fait apparaître les premières pierres. Nous trouvons alors une sorte de gaine verticale dans l'épaisseur du mur (conduit de latrines ?)



N° 3 *Le soupirail de la salle N° 13*



N° 4 *Les 4 carreaux de sol vernissés provenant du château et réemployés dans une maison du village. (Motifs jaune sur fond brun-noir)*

Nous ne poursuivons pas, volontairement, ce dégagement qui deviendrait alors une fouille archéologique justifiant une autorisation du S.R.A. Nous aurons la semaine suivante la surprise de constater que l'on a fouillé à notre place. Il s'agit là de fouilles clandestines ayant nécessité le maniement d'énormes blocs pour les remonter d'un mètre de profondeur. Cette fouille fera apparaître une curieuse voûte accolée à la muraille.

MAI 1997 : Débroussaillage du sommet des tours centrale et Amélie et de la courtine, "le bonsaï" (un cerisier de Ste Lucie = Cano = *Prunus mahaleb*) qui a probablement quelques 200 ans d'âge est conservé, les habitants de la commune ont l'habitude de le voir et le considèrent un peu comme une "mascotte".

JUIN et JUILLET 1997 : André CHERBLANC nivelle à l'aide du tracteur les déblais accumulés par M. FERIES afin de pouvoir en ajouter par la suite.

L'association Pansemot de Villaines les Prévôtes visite le château lors d'une marche menant les participants de Villaines les Prévôtes à Montfort en passant par Viserny.

Nous commençons le déblaiement de la salle supérieure de la tour centrale en prévision des travaux de reconstruction de la voûte plein cintre. Nous aménageons une coupe de ce remblai qui nous donne quelques renseignements sur les étapes de destruction de la voûte initiale (1). Les déblais de terre et sable sont évacués à l'aide d'une goulotte de chantier que M. FERIES a ramené de chez lui, les pierres sont conservées pour la confection ultérieure de la voûte.

19 JUIN : Visite de M. BRUNET architecte des Bâtiments de France et de Mme PIGEOT du S.R.A. de Dijon.

M. BRUNET semble très surpris par l'ampleur des travaux à réaliser. Il nous donne son accord verbal pour la reconstruction de la voûte et nous rappelle les règles à respecter en matière de restauration d'un monument inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Mme PIGEOT fait de même pour ce qui concerne l'archéologie.

André CHERBLANC réalise le coffrage pour la voûte et les travaux de maçonnerie commencent.(photo N° 5) En dehors des week - end traditionnels, des journées de travail sont organisées réunissant 5 à 6 personnes.

Au mois d'Août nos amis "parisiens" nous rejoignent et la voûte proprement dite sera terminée le 10 Août sous un soleil de plomb.(photo N° 6).

Le ciment est confectionné dans la cour à l'aide de la bétonnière et acheminé au sommet à l'aide d'un treuil "maison". Ce treuil est réalisé par André CHERBLANC à partir d'un moteur de machine à laver. L'on peut monter un demi seau de ciment à la fois, le treuil est fixé dans la gaine par l'ouverture existante du conduit de cheminée venant du 1er étage.

(1) Voir page 21 l'article d'André CHERBLANC.



N° 5 *Coffrage et confection de la voûte.*



N° 6

Les dernières pierres de la voûte vont être posées par nos "gross bras" sous un soleil de plomb.

Je rends visite à Mme MARTIN de Montfort qui possède un lot de 4 carreaux de pavage provenant du château. Ces carreaux ont été inclus dans un sol depuis la construction de la maison dite "du régisseur". Ils sont très usés et représentent un décor à base de "fleurs de lys", ainsi qu'un cerf avec ses bois. Je prends les photos nécessaires.(photo N° 4 page 11)

Nous atteignons les 100 adhérents le 17 Août.

19 AOUT : Rendez - vous au château avec M. JONDOT, Président de la S.M.B.S. (Fédération regroupant les associations de sauvegarde et de restauration des sites historiques : REMPART) la S.M.B.S. étant la filiale bourguignonne de REMPART. Nous faisons visiter le château à M. JONDOT qui nous exposera ensuite les buts et les aides de la S.M.B.S. La S.M.B.S. s'occupe des dossiers de demande de subvention auprès des divers organismes nationaux et régionaux, elle recrute les jeunes pour les chantiers d'été, elle avance les fonds nécessaires en attendant le versement des subventions.

Une cotisation annuelle de 430 F est demandée ainsi qu'une participation de 10 % sur les subventions reçues. Une demande d'adhésion est nécessaire, celle - ci nécessite la constitution d'un dossier assez conséquent qui est étudié en réunion du conseil d'administration de la S.M.B.S. L'adhésion est alors acceptée ou refusée.

Nous décidons à l'unanimité des membres de notre conseil d'administration de demander l'adhésion à la S.M.B.S. Nous ne savons pas encore à ce jour si notre association est admise au sein de cette fédération.

Nous commençons à nettoyer au pied des murs Est et Ouest de la basse - cour en alternant Est le matin, Ouest l'après - midi afin de chercher l'ombre et ne pas risquer l'insolation.

Nous avons à nouveau une mauvaise surprise : une énorme pierre brute incluse dans l'éboulis du mur surplombant la propriété de M. GALOSEAU a été placée par des gens indélicats de façon à ce qu'elle dévale la pente à la première occasion.

Vu la succession des problèmes: fouilles clandestines, vols, actes de malveillance, le conseil d'administration décide de porter plainte contre X auprès des services de la brigade de gendarmerie de Montbard.

Un panneau d'interdiction de pénétrer en dehors des heures de visite est apposé sur la grille d'entrée. D'autre part, les jours et heures de visite sont affichés.

Je tiens à remercier ici, Renée PAQUET qui a assuré toutes les visites lors des journées du patrimoine et pendant tout le mois d'Août. Visites très appréciées et dignes d'un guide professionnel.

Ces journées du patrimoine, très réussies (voir chapitre "visites" page 20), seront malheureusement suivies d'un nouvel acte de vandalisme. La serrure de la porte fermant l'escalier a été forcée et donc détruite. Une nouvelle plainte contre X est déposée à la gendarmerie.

Il nous reste maintenant à nous atteler aux dossiers de demande de subventions pour 1998, ainsi qu'à la confection de notre bulletin annuel.

Rappel des dates de réunion du conseil d'administration :

25/07/96

22/08/96

12/10/96

04/04/97

21/06/97

29/08/97

Je remercie les membres du conseil d'administration qui ont, pour la plupart, participé assidûment aux réunions et aux différentes manifestations.

Je remercie enfin tous les bénévoles, adhérents ou non, membres du conseil ou non qui ont donné leur temps et ou leurs bras pour aboutir à la réussite que vous pouvez constater aujourd'hui.

Une mention particulière à Renée PAQUET pour sa gestion de nos finances, ses recherches historiques et généalogiques et pour son excellent travail de guide.

A Michel PAQUET pour les plans, les dessins et ses nombreuses heures de travail physique.

A André CHERBLANC (responsable des travaux et du matériel) pour l'énorme travail accompli et ses très nombreuses heures de présence.

A Nicole ORIOL pour les comptes - rendu de séance du conseil d'administration.

A Bruno DUQUESNE pour ses travaux informatiques et pour la confection des cartes d'adhérents.

A M. et Mme HENRI pour la réalisation des panneaux

Et à tous nos gros bras :

- Pascal ORIOL, Elisabeth NICVERT, et ses 3 amis "parisiens", J. Claude, Pascal, Bruno , à Michel GUYARD et à nos jeunes : Nicolas (14 ans) et Clément (11 ans) etc... que l'on veuille bien m'excuser pour les oublis...

Je terminerai ce rapport moral en rappelant qu'une telle association ne peut fonctionner efficacement que si un maximum de personnes s'impliquent en venant travailler avec nous aussi bien pelle, pioche ou truelle en mains, que pour les recherches historiques ou les travaux administratifs.

Nous aurons également peut être besoin pour 1998, de personnes acceptant de loger un jeune pendant les chantiers d'été et de personnes s'occupant de l'intendance et de l'animation lors de ces mêmes chantiers. Les personnes intéressées peuvent se manifester auprès de moi - même ou d'un membre du conseil d'administration et ce, le plus tôt possible.

Je vous demande maintenant d'approuver à main levée ce rapport moral.
Rapport approuvé à l'unanimité.

APPEL À CANDIDATURE :

Le Président nous signale qu'il manque un 15 ème membre au Conseil d'Administration, il lance donc un appel à candidature. M. Robert BITON se propose, il est accepté à l'unanimité.

PROJETS DE TRAVAUX 1998 :

- terminer les travaux au sommet de la tour centrale
- installer une grue au sommet de la tour centrale
- installer un échafaudage suspendu
- commencer la réfection du sommet de la courtine en partant de la tour centrale vers la tour Amélie et ce sur une hauteur de 0,80 à 1 M.
- nettoyer par la fouille les rochers de la contrescarpe (sous réserve d'autorisation S.R.A.)
- embellir les parterres de fleurs dans la basse - cour
- organiser (sous réserves) un chantier de jeunes sur mi - Juillet/mi - Août
- reconstruire le mur surplombant la propriété de M. GALOSEAU dans la basse - cour.

RAPPORT FINANCIER présenté par Renée PAQUET.

- ETAT FINANCIER DE L'ASSOCIATION (voir page 18)
- BUDGET PREVISIONNEL POUR 1998 (voir page 19).

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

***COTISATIONS POUR 1998**

Le montant de 100 F est maintenu avec l'accord de l'assemblée.

*** QUESTIONS DIVERSES :**

Au sujet des visites, M. GADALA demande si la participation d'étudiants pourrait entrer dans le cadre des stages demandés par les établissements scolaires ; Mme LEFORT intervient : pendant la belle saison elle a formé une jeune fille venant d'une école d'horticulture pour un stage alors qu'elle - même n'a aucune qualification particulière.

M. GADALA nous demande combien coûtera la remise en état du mur surplombant la propriété de M. GALOSEAU , la réponse est qu'il nous faut juste acheter les matériaux.

Il serait intéressant de faire une lettre ou un courrier distribué dans les boîtes aux lettres des habitants de la commune afin de leur signaler les urgences en travaux ainsi qu'un rappel aux membres afin qu'ils puissent participer à ces travaux si ceux - ci sont libres.

Le Conseil d'Administration se propose de faire une liste avec les coordonnées des adhérents prêts à faire une action lors des gros travaux. En dehors de cette urgence, les personnes intéressées peuvent appeler les membres du bureau afin de savoir si des travaux sont programmés et quand.

M. Hervé LOUIS nous fait remarquer que les chantiers de jeunes ne proposent peut - être pas que des travailleurs mais aussi des guides que nous pourrions former afin que les visites au château puissent se faire plus régulièrement.

Le Président propose une séance de diapositives à toutes les personnes qui n'étaient pas présentes à la précédente projection.

Fin de séance à 23 h 10.

ETATS FINANCIERS DE L'ASSOCIATION.

Le bilan comptable de l'année 1997 et le budget prévisionnel pour l'année 1998 ont été présentés et approuvés au cours de l'assemblée générale qui s'est déroulée le 11 octobre dernier à la Mairie de Montigny Montfort.

BILAN COMPTABLE 1997.

DEPENSES

BAIL	2725,18
ASSURANCE	1084,00
FRAIS DE FONCTIONNEMENT Timbres, enveloppes, photos, tampons etc....	3073,50
TROUSSE MEDICALE pour le site	269,10
MATERIAUX	7135,63
TOTAL	14287,41

RECETTES

ADHESIONS- COTISATIONS	12400,00
DONS	20610,00
SUBVENTION MAIRIE de MONTIGNY-MONTFORT	2000,00
VISITES du CHATEAU	3665,80
TOTAL	38675,80

ACTIF au 11 Octobre 1997	24388,39
---------------------------------	-----------------

La Trésorière: Renée PAQUET LHERAUD

BUDGET PREVISIONNEL POUR 1998

DEPENSES:

ASSURANCE	1200,00
FRAIS DE FONCTIONNEMENT	5000,00
RESTAURATION DE LA COURTINE	
Achat d'un échafaudage mobile	10000,00
Achat d'outillage divers	7000,00
Achat de matériaux	12000,00
CHANTIER DE JEUNES (15 jours à 6 personnes)	8000,00
COTISATION SMBS	430,00
TRAVAUX A FACON (Tailleur de pierres...)	10000,00
TOTAL	53630,00

RECETTES:

SUBVENTIONS:

MAIRIE de MONTIGNY-MONTFORT	2000,00
REGION	3000,00
DRAC-M H	5000,00
SOUS TOTAL	10000,00

RESSOURCES PROPRES A MONS FORTI

ADHESIONS-COTISATIONS	12000,00
DONS	10000,00
VISITES DU CHATEAU	7000,00
INTERETS PLACEMENT LIVRET BLEU	415,32
ACTIF DE 1997	24388,39
SOUS TOTAL	53803,00
TOTAL	63803,71
ACTIF	10173,71

La Trésorière: Renée PAQUET LHERAUD

LES VISITES DU CHATEAU DE MONTFORT

Pour la première fois cet été, du 20 juillet au 24 septembre 1997, des visites guidées ont été assurées tous les samedis et dimanches. Elles ont eu lieu parfois en semaine, selon la disponibilité du guide.

Nous avons accueilli sur le site:

-43 personnes en juillet,

-113 personnes en août,

-191 personnes en septembre

Soit au total -347 personnes

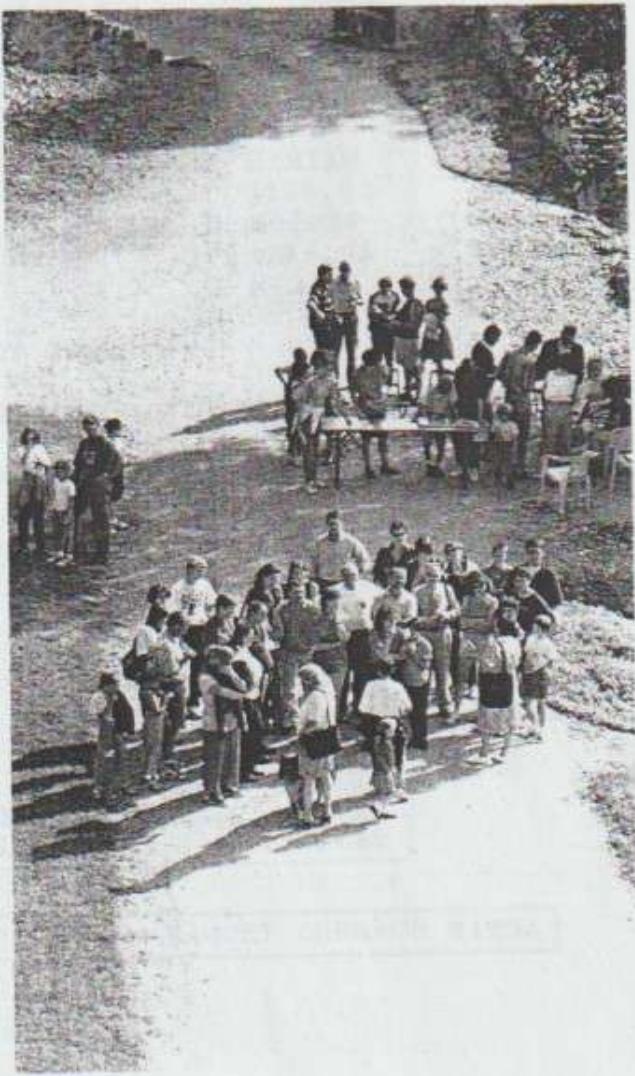
La rencontre sur ce lieu historique est toujours un moment privilégié où l'échange des connaissances se réalise.

Les journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre ont été couronnées d'un vif succès puisque 137 personnes se sont présentées au cours de l'après midi du dimanche.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont offert leur aide pour la réalisation de ces journées, (Accueil, tenue d'une buvette, entretien des chemins de visite).

Nous souhaiterions développer notre action pour la saison printemps-été 1998, par une diffusion plus importante et plus régulière des horaires de visite. Si vous êtes disponible, que vous aimez le contact et l'histoire de notre belle région, n'hésitez pas à vous faire connaître dès à présent auprès de nous. Nous assurerons votre formation de guide, à l'avance merci.

Un groupe de visiteurs le dimanche 21 septembre



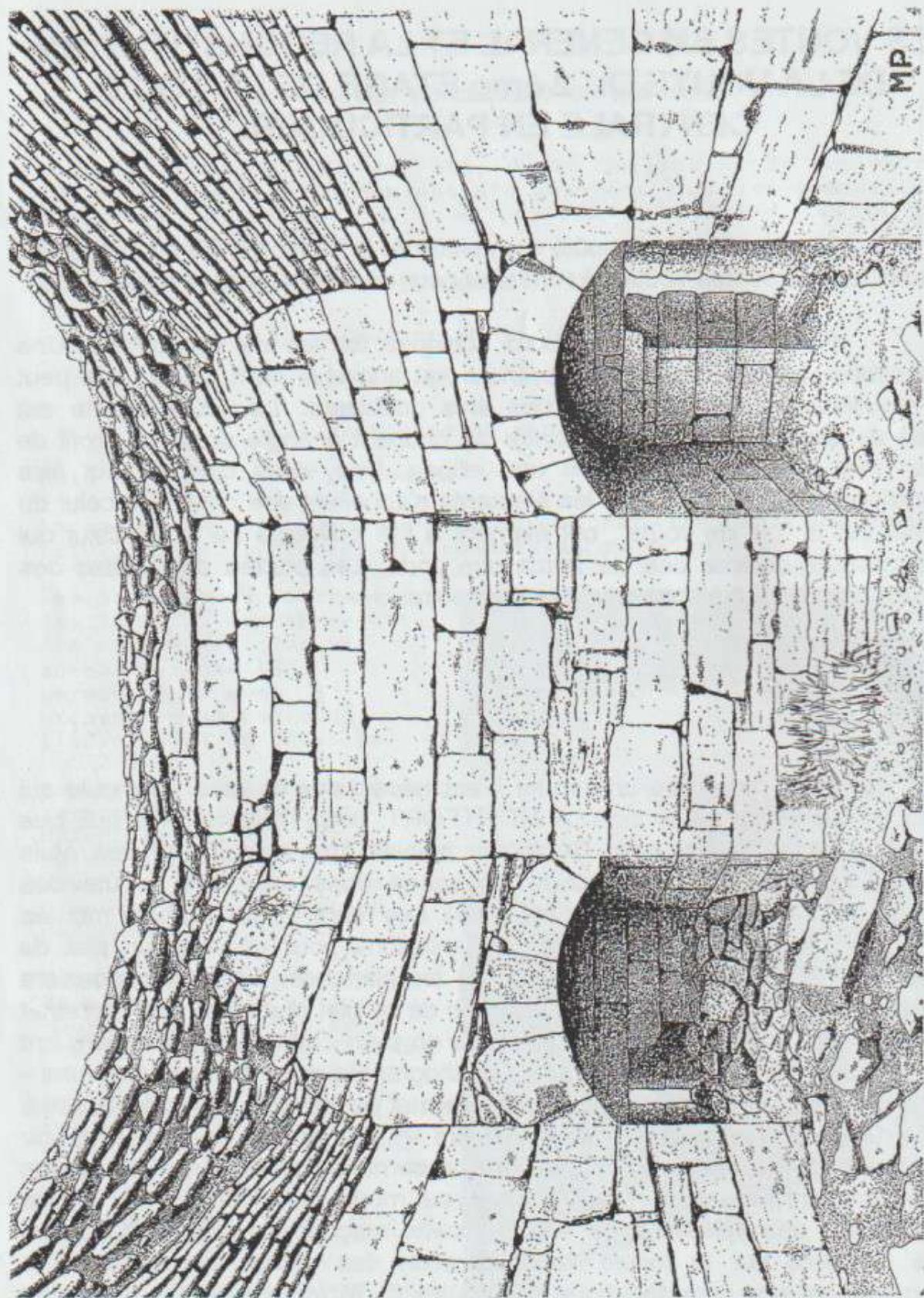
DES VOUTES EN GENERAL ET LA RECONSTITUTION DE LA VOUTE DU 2 ème ETAGE DE LA TOUR CENTRALE EN PARTICULIER.

La réfection de la voûte sommitale de la tour centrale nous a obligé à étudier les restes des voûtes du château pour en comprendre la construction.

Nous rappellerons d'abord quelques termes de vocabulaire. Une voûte simple, formée d'un demi - cylindre est appelée "plein cintre"; elle peut être régulièrement renforcée par des arcs doubleaux. La voûte d'arête est formée de deux voûtes en plein cintre se coupant à angle droit. Le profil de l'arête n'est pas un cercle mais une ellipse. Une voûte d'arête peut être renforcée par une croisée dont les éléments s'appellent des claveaux, celui du sommet est la "clé de voûte", cet élément a été privilégié car c'est celui qui ferme la voûte comme une clé ferme une porte. Les pierres des voûtes des portes et des archères sont appelées voussoirs.

CONSTRUCTION

Pour construire une voûte il est nécessaire de faire un moule qui pouvait être en terre ou en bois. A MONTFORT, nous n'avons remarqué que des traces de moule en bois. Ce moule pouvait être appuyé sur des étais partant du sol ou sur des solives engagées dans les murs (voûte des meurtrières de la tour centrale par exemple). Les murs étaient d'abord montés et la forme de la voûte taillée dans les moellons pour dégager un plat de quelques centimètres permettant de porter les planches. Des murs grossiers étaient ensuite montés, d'une part à l'aplomb de ce plat et d'autre part en retrait de 20 ou 30 cm des retombées de la voûte en plein cintre. Les bâtisseurs ont choisi de faire les voûtes en calcaire sublithographique : c'est une pierre mi-dure, à grain fin, qui se clive facilement et permet de tirer des dalles pratiques à l'usage. Dans le champ situé à environ 1 km en face du château, on peut voir une dépression allongée qui pourrait être la carrière d'extraction. Ces pierres ont été maçonées perpendiculairement au moule, en lits plus ou moins réguliers, sur une épaisseur de 40 cm ; cette maçonnerie formait donc une chape régulière sur le moule. La séparation des voûtes du reste de la maçonnerie est une caractéristique des voûtes du Moyen - Age. On peut ainsi reconnaître les ponts anciens : par exemple l'arche Nord du pont de MONTBARD est construite avec cette technique alors que pour les autres arches, voûtes et parement sont liés. Une fois cette chape fermée, les vides



*Etat de la voûte en plein cintre du 2ème étage
de la tour centrale avant sa restauration.*

restants étaient comblés avec des pierres et du mortier de terre et de chaux jusqu'à araser le sol.

Le moule d'une voûte en plein cintre est le plus facile à réaliser. Pour refaire celui de la tour centrale nous avons reproduit le profil marqué sur le mur Nord. Il est alors apparu qu'il correspondait sensiblement à un arc de cercle dont le centre était surbaissé de 30 cm par rapport aux assises. Nous avons donc construit les cintres de bois en idéalisant ce cercle et en tenant compte du rétrécissement de la pièce vers le Sud (- 20 cm de largeur, - 10 cm de hauteur). La fermeture de la voûte nous a montré que lorsque l'on maçonner les pierres du sommet, celles-ci ne tiennent pas debout et versent sur le moule. Nous avons contourné la difficulté en menant les 5 ou 6 derniers rangs en même temps. Mais nous avons pu observer, sur la voûte de la citerne de la basse-cour, que les maçons inclinaient les pierres du sommet pour qu'elles ne versent pas et fermaient la voûte par une dernière rangée de pierres formant coin (clé).

Une voûte d'arête nécessite un moule plus complexe qui devait être soutenu par des arcs de bois au droit de l'arête. Une croisée d'ogive peut alors être vue comme la réalisation en pierres de ce qui se faisait en bois. Sur les retombées des voûtes restantes, on peut observer que les arcs supportent directement les pierres par leurs extrémités. Dès que les pierres sont trop courtes, il existe un espace de un pouce entre l'arc et les pierres de voûte ; c'est l'empreinte du coffrage qui fut posé sur les arcs de pierres. Sur les sommets une armature de bois devait renforcer le coffrage ; c'est ce qui expliquerait les encoches sur les claveaux et la clé de voûte.

Vétusté et effondrement

Au château, beaucoup de voûtes sont effondrées. Une voûte, même fortement chargée, ne peut pas s'effondrer tant que les murs résistent. Par contre, la pluie, en lessivant les mortiers des joints, arrive à desceller les pierres. Celles situées à la clef, ne portant pas sur les autres, peuvent alors glisser et tomber. La voûte se perce au centre ce qui entraîne la ruine. On peut constater le début de ce lessivage sur la voûte du premier étage de la tour centrale. La coupe des gravats du 2^{ème} étage de cette tour montre une alternance d'effondrements naturels, de nivelllements d'origine humaine et de rejets des pierres des parapets supérieurs. La récupération des matériaux s'est donc faite petit à petit, au fil des effondrements, dans cette partie des bâtiments.

André CHERBLANC

LES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

Nous allons parler ici des différents blocs de pierre portant des inscriptions datant du 17ème siècle, retrouvés dans les ruines du château.

Ces blocs de pierre représentés page 27 ont environ chacun, tout au moins pour ceux qui sont complets, les dimensions suivantes: largeur 1,30 m, hauteur 0,45 m, épaisseur 0,20 m, et pèsent plus de 200 kg.

D'abord un bref rappel historique de ce 17ème siècle où le château a fait l'objet de réparations et de transformations à la demande des propriétaires de l'époque, la famille d'ORANGE NASSAU, apparentée à la famille royale des PAYS-BAS.

A cette époque donc, la princesse Amélie, fille de Guillaume Ier le Taciturne, rachète à ses soeurs les parts qu'elles avaient héritées à la mort de leur père et devient ainsi propriétaire du château de MONTFORT. Elle était l'épouse de Frédéric Casimir, prince Palatin de LANDSBERG de DEUX PONTS avec lequel elle eut un fils Frédéric Louis. Ce serait ce dernier qui aurait fait élever deux stèles avec les inscriptions à la mémoire de ses parents pour bien marquer l'effort qu'ils avaient consenti pour redonner vie au château.

- La première personne à parler de ces pierres est MAILLARD de CHAMBURE dans une notice sur le château de MONTFORT, insérée en 1830 dans les mémoires de l'Académie de DIJON. Il y est dit:

"..Deux inscriptions destinées à perpétuer le souvenir des vertus et des malheurs d'Amélie avaient été placées par son fils Frédéric Louis dans la salle d'armes du château. Elles ont été brisées lors des démolitions et l'on ne voit plus que les fragments de l'une dans la grande écurie (salle des gardes) au milieu des décombres et cachés sous les ronces."

- La deuxième fois que l'on cite ces inscriptions, c'est par un article anonyme paru dans le Progrès de la Côte d'Or du 13 avril 1885 qui, parlant d'Amélie, dit:

"Elle fut enterrée dans l'intérieur des murs du château, au bas de l'escalier, et son fils fit placer à l'entrée du caveau une pierre tumulaire que le hasard fit retrouver vers 1786. On y lisait l'inscription suivante:

AMELIA. DEI. GRA. CO. PA. RHE
DVC. BOIA. IVL. CLI. MON.
NATA. PRINCEPS. AVRANTIE
ZIÆ. DNA. DE MONTFORT "

Cet auteur ne parle que d'une pierre et ne dit pas où elle se trouve.

L'inscription citée correspond à celle de la pierre n°1 et, en partie, à celle de la pierre n°2 de la figure page 27.

- La troisième fois dont il est fait mention d'inscriptions, c'est dans une note de l'abbé PATRIAT, curé de QUINCEROT, note sur les anciens droits seigneuriaux de MONTIGNY-MONTFORT inscrite vers 1890 dans les archives de la Commission des Antiquités.

Cette note concerne les seigneurs de MONTIGNY et non ceux de MONTFORT. Elle dit:

"Dans la cour de la maison seigneuriale de MONTIGNY on remarque deux vastes fragments de pierre portant les restes d'inscriptions suivants:

1 AMELIA. DEI. GRA. CO. PA. RHE.
DUC. BOIA. JUL. CLI. MON.
NATA PRINCEPS AURANTIAE

2 ZIAE DNA DE MONTFORT
DOM DESAEVIAT GERAIAE TEM
PESTAS: DEM DATAE. H. BARO "

A noter que si la pierre n°1 est bien encore dans la cour de l'ancienne maison seigneuriale de MONTIGNY, actuellement ferme BOUSSARD, la pierre n°2 est bel et bien disparue. On peut penser quand même que cette pierre n'est pas seulement le fruit de l'imagination de l'abbé puisque le début du texte est déjà cité en 1885 dans le Progrès de la Côte d'Or.

- La quatrième personne à parler des inscriptions est Albert COLOMBET, bibliothécaire, dans plusieurs communications à la Commission des Antiquités de la Côte d'Or, lors des séances des 14 février et 1er mai 1940.

Ces communications concernent une curieuse inscription sur pierre existant dans le mur d'une maison de VISERNY; cette inscription est ainsi rédigée:

COM. PAL. RHEN...
Æ. IVLIÆ. CLIVIA...
MES VEL DEZIÆ...

Albert COLOMBET étudie alors l'inscription qu'il situe au 17ème siècle et il en suggère une traduction; la première ligne se réfèrerait, de façon abrégée, à un comte palatin du Rhin.

Il fait alors le rapprochement de l'inscription de VISERNY avec celle que l'abbé PATRIAT dit avoir vue dans la cour de l'ancienne maison seigneuriale de MONTIGNY et il en déduit que ces deux inscriptions sont de même origine compte tenu des similitudes qui existent entre le texte de MONTIGNY, pierre n°1 de la figure et celui de VISERNY, pierre n°5, le premier étant plus abrégé.

n°1 CO. PA. RHE. IVL. CLI.
n°5 COM. PAL. RHEN. IVLIÆ. CLIVIA.

Puis, poussant plus loin ses investigations, et se référant aux écrits précédemment cités, Albert COLOMBET conclut que ces inscriptions provenaient du château de MONFORT et qu'il y avait bien deux stèles différentes, l'une relative à Amélie d'ORANGE, baronne de MONTFORT, l'autre à son mari Frédéric Casimir, comte palatin du RHIN et que ce serait le fils

Frédéric Louis qui aurait fait graver ces pierres comme le dit MAILLARD de CHAMBURE.

- En 1969 une cinquième personne se penche à nouveau sur ce problème des inscriptions, c'est Michel LE CAM dans une notice intitulée "La vie, la mort et la légende d' Amélie ANTWERPIANA" publiée dans le bulletin de la Société des Amis des Arts et de l'Histoire située à AUTUN et dont il est alors le Secrétaire Général.

Michel LE CAM, s'aidant des traductions déjà commencées par Albert COLOMBET, suggère comme interprétation des quatres premières lignes des pierres n°1 et n°2 rassemblées, le texte suivant:

AMELIE, PAR LA GRACE DE DIEU, COMTESSE PALATINE DU RHIN,
DUCHESSE EN BAVIERE, DE JULIERS, DE CLEVES, DE MON..?
NEE PRINCESSE D'ORANGE,
DE VELDENZ, DAME DE MONTFORT...

Il ne peut donner la traduction de la suite du texte de la pierre n°2 car celui-ci présente une certaine invraisemblance que l'on peut mettre sur le compte des inexactitudes que pourrait contenir le texte que seul l'abbé PATRIAT aurait relevé.

Il propose également pour la pierre n°5 de VISERNY le texte suivant:

...COMTE PALATIN DU RHIN
...EN BAVIERE, DE JULIERS, DE CLEVES
...COMTE DE VELDENZ

En se basant sur le fait que l'épigraphie de l'inscription de MONTIGNY est différente de celle de VISERNY, il conclut, tout comme Albert COLOMBET, qu'il y a bien deux stèles différentes, la première relative à Amélie et la seconde à son mari Frédéric Casimir, les deux ayant été exécutées à la demande du fils Frédéric Louis comme le dit MAILLARD de CHAMBURE.

- On reparle de ces pierres vers l'année 1990 au cours de laquelle Jean-Marie FERIES, un des propriétaires actuels du château, a entrepris de grands travaux de déblaiements. Il retrouve alors, dans les décombres accumulés dans l'ancienne salle de garde, trois blocs de pierre portant des inscriptions; ce sont les pierres n°3, 4 et 6 de la figure.

Informé de cette découverte, notre Président Alain ROUSSELET relate l'événement à Michel LE CAM et lui demande s'il peut fournir une nouvelle traduction tenant compte des trois pierres nouvellement trouvées.

Traitant ce sujet par correspondance et manquant des éléments nécessaires pour faire les rapprochements entre les différents blocs de pierre, dimensions, texture, ..., Michel LE CAM propose néanmoins une traduction approximative en avançant l'hypothèse d'une seule stèle.

Cette traduction est la suivante:

AMELIE, PAR LA GRACE DE DIEU, COMTESSE PALATINE DE RHENANIE,
DUCHESSE EN BAVIERE, DE JULIERS, CLEVES, MONTFORT,
NEE PRINCESSE D'ORANGE,
DAME DE VELDENTZ, RAVENSBURG ET AUTRES LIEUX,
ORDONNA LE 2 AVRIL 1626 QUE CETTE MAISON

1 AMELIA DEI GRA CO.PA RHE.
DVC. BOIA. IVL. CL. MON.
NATA PRINCEPS AVRIACAE.

2 ZIA. DINA DE MONTFORT
DOM DESÆ VIAT GERAÆ TEM
PESTAS: DEM DATE. H. BARO.

3 COT. PAL. XIL
Æ. IVLIA. CLIVIA
MES VELDEZIA

5

3 ET. II. APR. MD CXXVI. ESSE
IVSSIT: ET HOC QVID QVID F.
DIS XVII. IVN. M DC XXXVII.
DE SVC EXSTRYERE CEPIT. NE
VERADA AVRIACÆ DOM, CAN
TIES HEIC JACERET INHONORA.

4

5 SECRETO ET QVIETO VTE
RETVR. P. II. AVG. MD CXXVIII.

6

INHOSPITALIERE, ATTEINTE DE VETUSTE ET TOTALEMENT
RUINEE SOIT RECONSTRUISTE DE FOND EN COMBLE, CE QUI
FUT FAIT ENTRE LE 17 JUIN 1627 ET LE
2 AOUT 1628 OU ELLE RETROUVA LE CALME ET LA TRANQUILITE.

- Où en est-on aujourd'hui en 1997 ?

Aucune autre pierre n'a encore été retrouvée mais on peut supposer que ces pierres existent, soit incorporées dans les murs d'habitations des environs, soit servant de banc au fond d'une cour et oubliées depuis longtemps. Si un des lecteurs de ces lignes a un jour entendu parler d'une quelconque inscription qu'aurait pu connaître un ancien, qu'il nous le fasse savoir, seul le texte nous intéresse.

Les éléments que nous connaissons aujourd'hui sont tous rassemblés sur la figure de la page 27 qui ne préjuge pas de façon rigoureuse la position relative de chaque pierre.

Rappelons que:

-La pierre n°1 est actuellement dans la cour de l'ancienne maison seigneuriale de MONTIGNY (ferme BOUSSARD).

-La pierre n°2 aurait été vue par l'abbé PATRIAT au même endroit et en même temps que celle ci-dessus, mais elle est disparue depuis.

-Les pierres n°3, 4 et 6 sont celles qui ont été dégagées par Jean-Marie FERIES et actuellement conservées sous la responsabilité de l'association.

-La pierre n°5 est celle incorporée dans le mur d'une ferme de VISERNY et elle est visible de la route qui monte dans le village.

En se basant sur ces seuls éléments et en tenant compte de la forme des pierres on peut néanmoins avancer que:

-Il y a bien deux stèles puisque les pierres n°4 et 6 sont chacune le bas d'une inscription.

-La pierre n°1 est bien le haut d'une inscription et le texte se rapporte à la princesse Amélie.

-La pierre n°2 a bien existé puisque décrite par deux auteurs différents, l'un en 1885 qui ne cite que la première ligne, l'autre en 1890. Toutefois on peut douter de l'exactitude du texte relevé.

-Les pierres n°3 et 4 sont bien à leur place respective puisque le bas manquant de la quatrième ligne d'écriture du bloc supérieur est reproduit en haut du bloc inférieur.

-Le texte de la pierre n°5 présente bien des similitudes avec celui de la pierre n°1.

-La pierre n°6 arrive bien en fin des inscriptions puisque, tout en étant le bas d'une inscription, son texte comporte la date la plus "récente", le 2 août 1628 alors que le texte de la pierre n°3 comporte les dates des 2 avril 1626 et 17 juin 1627.

Bien qu'avec la traduction de Michel LE CAM on possède le sens général de ces inscriptions, on ne pourra en trouver la signification exacte que lorsque les éléments manquants auront pu être retrouvés, tout au moins en partie.

Michel PAQUET

LA FAMILLE DE LA FOREST



La famille **DE LA FOREST** est la dernière qui a possédé et habité le château de Montfort de 1731 à 1817.

C'est une ancienne famille noble dont plusieurs branches se sont implantées en Bourgogne; ainsi, dans des documents anciens, nous rencontrons:

-En 1533, une moniale à l'Abbaye de Rougemont: **CHARLINE DE LA FOREST**.

-En 1686, **HENRI SYLVESTRE DE LA FOREST**, Conseiller du Roi au bailliage de Dijon, puis Maire perpétuel de Montbard qui épouse **LOUISE FRANCOISE NADAULT**. Les parents du marié étaient, **CLAUDE SYLVESTRE DE LA FOREST** également Conseiller du Roi, Maître particulier des Eaux et Forêts au bailliage d'Auxois et **MARIE-ANNE LECLERC**.

-Le 08.09.1711, Monseigneur de **CLERMONT TONNERRE** qui met **JEAN DE LA FOREST** en possession de la chapellenie de Saint Jean dans l'église de Saint Jean Baptiste de Montbard.

-En 1739, **JEAN DE LA FOREST**, Curé de Sainte Reine et **JACQUES DE LA FOREST**, Ecuyer à Flavigny qui assistent au mariage de **JEAN NADAULT**.

-En 1743, **CHARLES DE LA FOREST** qui est inhumé à l'ancien hôpital de Montbard. Il était Comte de **BRESSY**, Ecuyer, ancien Lieutenant Colonel au régiment de la garnison de Besançon.

Le 19 mai 1731, **FREDERIC DE LA FOREST**, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis, ancien Commandant de bataillon au régiment de Souvré infanterie et son épouse **MARIE-THERESE FEILLET**, achètent à la petite fille de **LOUVOIS**, **MARIE MAGDELEINE LE TELLIER de BARBEZIEUX**, épouse du Duc d'**HARCOURT**, la terre, Seigneurie et Baronne de Montfort. **FREDERIC DE LA FOREST** et son épouse demeuraient précédemment à Blacy, près d'Avallon.

L'acte de vente précise " Château et maison forte, basse-cour, colombier au village dudit Montfort et Villiers et au village de Villaine les Prévostes et métairie de Fautin ". La Seigneurie est alors louée par bail depuis le 23.04.1727 et pour neuf années à **PIERRE CHEVANNE** et **EDME BAUDOT**.

Le nouveau Baron de Montfort et son épouse ont trois filles. L'aînée, **ANNE-CLAUDE**, se marie dans la chapelle castrale le 19 mai 1739, avec **GILLES GERMAIN RICHARD DE RUFFEY**, Seigneur de Trouhan, de Vesvrotte, Conseiller du Roi en son Conseil, Président de la Cour des Comptes de Bourgogne.

Par contrat les parents de la mariée donnent en dot aux futurs époux une somme de 100000 livres se décomposant ainsi:

-un avoir de 50000 livres "en deniers comptables",

-un "délaissement" de terres situées ailleurs que sur la Seigneurie de Montfort, pour une somme de 30000 livres,

-une rente de 20000 livres sur les "aydes et gabelles", il s'agit là des impôts prélevés sur les roturiers.

La deuxième fille: **MARIE-ANNE CLAUDE** se marie à l'église de Montigny, qui était alors la paroisse de la Seigneurie, le 21 mars 1748, avec **JEAN FRANCOIS CHOMEL**, Chevalier, Comte de Navarre, Capitaine de cavalerie.

Par contrat, les parents de la mariée attribuent également aux futurs époux, une somme de 100000 livres mais payable au décès du survivant des Sieur et Dame **DE LA FOREST**. Une rente annuelle de 4000 livres, représentant les intérêts, sera versée aux jeunes époux et, pour assurer le paiement des 100000 livres au décès, les parents leur abandonnent (au jour du décès) ladite maison(?), terre et Baronne de Montfort avec ses dépendances et les bestiaux qui seront dans le domaine de la terre.

Les futurs époux déclarent vouloir demeurer au château de Montfort.

La troisième fille: **CATHERINE FRANCOISE** épouse en la chapelle castrale, le 08 mai 1749, **HENRY NICOLAS de TRUCHIS**, Seigneur de Baudrière, Vanoise et autres lieux, Marquis de TENARD, Chevalier de l'ordre Royal et Militaire de Saint Louis, Capitaine d'un régiment d'infanterie.

La dot constituée par contrat s'élève à une somme de 100000 livres ainsi répartie:

-un avoir de 30000 livres en "deniers comptables",

-une somme de 30000 livres en contrat de rente sur particuliers,

-une somme de 40000 livres en contrat de rente sur "aydes et gabelles".

Le Baron **DE LA FOREST** décède au château de Montfort le 26 janvier 1752 et est inhumé dans l'église de Villaines les Prévotes comme il l'avait demandé.

La deuxième fille du couple, **MARIE-ANNE CLAUDE** décède à son tour en 1753, son mari, **JEAN FRANCOIS de CHOMEL** continue de résider au château de Montfort avec leurs deux enfants, **THERESE LOUISE ADELAIDE** et **GUY LOUIS CLAUDE REGIS de CHOMEL** et ce jusqu'en 1758; nous savons que la gouvernante de ces enfants était **JACQUELINE DUBOIS** épouse de **GEORGES GOUTEY**.

On peut imaginer la tristesse de la Baronne qui se retrouva pratiquement seule avec sa peine dans un château sans doute déjà en mauvais état de conservation.

Le 18 décembre 1774 elle décède à son tour et rejoint son mari dans l'église de Villaines les Prévotes. Les scellés sont apposés au château.

Les héritiers mettent la Seigneurie en vente à deux reprises en 1779 et 1783. Ne trouvant pas d'acquéreur ils décident de louer le domaine et, en 1784, un bail est signé avec **NICOLAS JUNOT** et **JEAN-BAPTISTE LEFAIVRE**, originaire de Langres, ancien garde chasse de la Baronne, qui avait épousé le 28 novembre 1775 une jeune fille de Fatin, **JEANNE BORDOT**.

Le partage des biens de la Baronne a été établi le 14 juin 1783 devant notaires à Paris. Ce document important nous permet de mieux connaître la vie de cette famille.

Famille aisée qui savait faire fructifier ses biens puisque des sommes d'argent placées procuraient des rentes importantes, (Compagnie des Indes, Clergé de France, Prévosts-Maréchaux et Echevins de la ville de Paris, Etats de la Province de Bourgogne par exemple).

Cette famille possédait des terres en dehors de la Bourgogne et vendait en 1760 une maison à moulin au Roi. Des petits prêts étaient également accordés aux habitants de la Seigneurie, (Familles **CHAILLON de RAVIER**, **GAVEAU**, **MATRAT**, **CHARGRASSE**, **CONTOUR**, Veuve **BERTIER**, **BELIN**, **BAUDELIER**, **MARIOT**).

Des ventes "d'effets mobiliers" sauf argenterie, quelques meubles et bois de charpente(?) sont organisées par les héritiers les 30 et 31 janvier, 10 février et 26 avril 1775.

Le reste, argenterie, vaisselle d'argent, "parties" d'étain de valeur, une pièce d'argent représentant une figure allemande, une croix de l'ordre de Saint Louis et quelques meubles dans un "périssement" considérable, est partagé en trois lots.

Les héritiers de la Baronne en ce 14 juin 1783 sont:

-**ANNE CLAUDE**, la fille aînée de la Baronne, épouse de **RUFFEY**

-**GUY LOUIS CLAUDE REGIS de CHOMEL**, le fils de la deuxième fille de la Baronne, **MARIE-ANNE CLAUDE**, décédée en 1753, qui devient Seigneur, Comte de **MONTFORT**. Il est alors Chevalier Capitaine au régiment de Navarre et demeure à Paris. Seul héritier de sa mère puisque sa soeur, **THERESE LOUISE ADELAIDE de CHOMEL**, veuve en premières noces de **LOUIS ALEXANDRE CROIZET**, Marquis d'ESTIAN, et épouse en deuxièmes noces de **ARMAND LOUIS LEJUGE**, Chevalier, Marquis de **BOUZONVILLE**, est décédée sans descendance.

-**CATHERINE FRANCOISE**, troisième fille de la Baronne, veuve de **HENRY NICOLAS de TRUCHIS**, usufruitière de ses deux enfants:

-**ACHILLE LOUIS FRANCOIS GABRIEL HENRY de TRUCHIS**, Seigneur de **BAUDRIERES**, Chevalier Officier au régiment Royal de Picardie, demeurant à Salins les Bains, Jura.

-**ANNE-MARIE de TRUCHIS** qui a signé un pouvoir au parloir de la Pension des Dames de la Visitation de Sainte Marie de Dijon.

Nous pouvons remarquer que la fille de ANNE-CLAUDE, fille aînée de la Baronne, et de GILLES, GERMAIN, RICHARD de RUFFEY n'est pas mentionnée dans ce partage. Pourquoi? Est-ce sa vie dissolue qui l'a fait écarter volontairement de l'héritage de sa grand mère?

Mais voyons son histoire.

SOPHIE de RUFFEY, que son père avait voulu marier à 16 ans à son ami d'enfance **BUFFON** alors veuf, épousa, contre son gré, à 17 ans, le Marquis de **MONNIER**, veuf et riche septuagénaire, Président à la Chambre des Comptes de Dole.

Trois ans après ce triste mariage, elle rencontre **HONORE GABRIEL de RIQUETI, Comte de MIRABEAU**, homme laid, le visage grêlé par la petite vérole mais jeune et intelligent. Il séduit Sophie qui a 20 ans et une grande soif de vivre. En décembre 1775 elle tombe dans ses bras et cette grande passion durera des années.

Rêvant de vivre avec son amant, elle projette de s'enfuir avec lui à l'étranger et le 24 août 1776, en habits d'homme, elle quitte l'hôtel de Monnier, rejoint Mirabeau chez une amie et l'aventure commence...

Passant par Berne, Bâle, ils arrivent à Rotterdam le 26 septembre 1776.

Pour vivre Mirabeau traduit et vend ses œuvres, Sophie, elle, donne des cours d'italien. C'est le bonheur mais le mari trompé fait rechercher le couple. La police les arrête et après jugement, le 07 juin 1777, Sophie enceinte de trois mois est placée dans une maison de correction, rue de Charonne à Paris et Mirabeau est enfermé au donjon de Vincennes.

A la fin de l'année 1777 Sophie est transférée à la citadelle de la Nouvelle France où elle accouche, le 07 janvier 1778, d'une petite fille, **SOPHIE GABRIELLE**, aussitôt mise en nourrice à Deuil près de Montmorency.

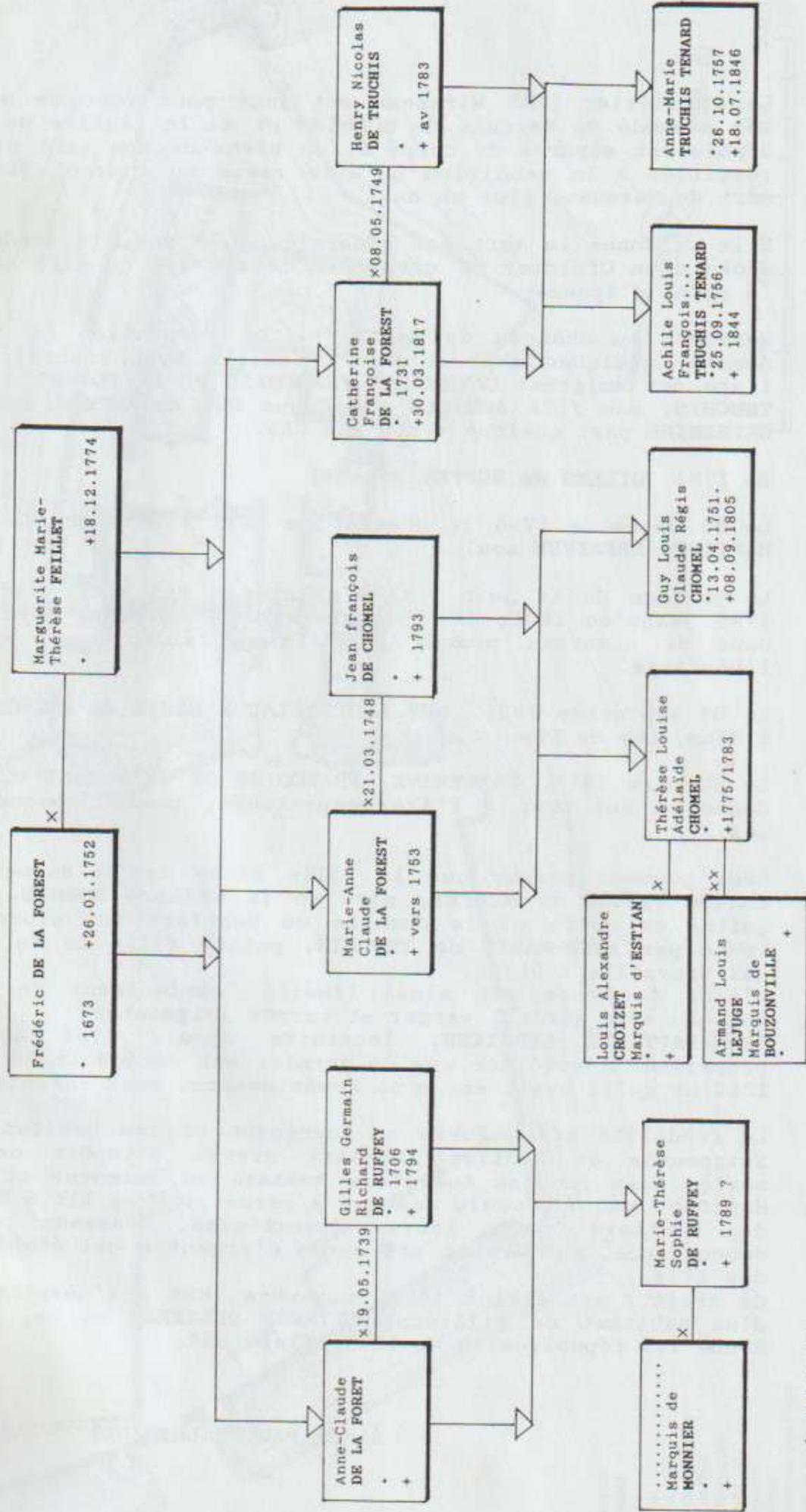
Le 18 juin 1778 Sophie est placée au Couvent des Saintes Claires à Gien où elle se fait inscrire sous le nom de Marquise de **MALLEROY**.

Pendant toute leur détention les deux amants, avec la complicité de leurs "geoliers", ont pu échanger une correspondance quotidienne passionnée. Les lettres de Mirabeau seront éditées en 1792 sous le titre de Lettres à Sophie.

Leur fille, **SOPHIE GABRIELLE**, décède le 23 mai 1780, à un an, de convulsions.

Après 42 mois d'emprisonnement, Mirabeau est libéré et prend alors le nom de Monsieur **HONORE**. Il se rend aussitôt, le 29 mai 1781, au couvent de Gien et passe quelques jours et nuits en compagnie de Sophie. Hélas leur passion n'a pas supporté les épreuves et ils se séparent.

Arbre généalogique de la famille du
BARON FREDERIC DE LA FOREST



Le 02 février 1782 Mirabeau est jugé pour rapt de séduction sur demande du Marquis de **MONNIER** et de la famille de **RUFFEY**. Sophie est séparée de corps et de biens de son mari et sa dot restituée à la condition qu'elle reste au couvent jusqu'à la mort du Marquis, plus un an.

Elle se donne la mort par asphyxie, à 35 ans, le lendemain du décès d'un Officier de cavalerie de son âge qu'elle était sur le point d'épouser.

Revenons au château de Montfort... La révolution de 1789 est passée, quelques membres de la famille sont inscrits sur la liste des émigrés: **CATHERINE FRANCOISE DE LA FOREST** épouse de **TRUCHIS**, son fils **ACHILLE** ainsi que **GUY de CHOMEL** mais seule **CATHERINE** part quelque temps aux USA.

En 1794, **GILLES de RUFFEY** décède.

Le 28 décembre 1795 le contrat de bail est renouvelé à **JEAN-BAPTISTE LEFAIVRE** seul.

Le partage du 14 juin 1783 n'ayant pas été suivi d'effet, de 1795 jusqu'en 1801, les héritiers de la Baronne s'affrontent dans de nombreux procès pour faire valoir leurs droits à l'héritage.

Le 08 septembre 1805, **GUY LOUIS CLAUDE REGIS de CHOMEL** décède à Riom, Puy de Dôme.

Le 30 mars 1817, **CATHERINE, FRANCOISE DE LA FOREST DE TRUCHIS** décède à son tour à l'âge respectable, pour l'époque, de 86 ans.

Nous pouvons penser que la fille aînée de la Baronne **ANNE-CLAUDE** épouse de **RUFFEY**, mère de la célèbre **SOPHIE**, a aussi quitté ce monde et le domaine de Montfort est alors mis en vente par **ANNE-MARIE de TRUCHIS**, petite fille de la Baronne, qui travaille à Dijon.

L'acte de vente est ainsi libellé "emplacement de l'ancien château avec jardin, verger et terres joignantes".

JEAN-BAPTISTE LEFAIVRE, locataire depuis 1784 achète la propriété. A préciser que ce dernier est décédé le 25 décembre 1822 et qu'il avait eu, à ma connaissance, sept enfants.

La féodalité était forte en Bourgogne et les habitants de la Seigneurie de Montfort étaient grevés d'impôts de toutes sortes mais rendaient toutefois hommage au Seigneur et Dame de Montfort qui ont voulu assurer à perpétuité un lit à l'hôpital de Montbard pour leurs domestiques, vassaux et leur descendance, en versant une somme d'argent à cet établissement dès 1738.

Ce droit s'est éteint le 27 novembre 1898 à l'hospitalisation d'un habitant de Villiers, **ETIENNE DEBIERRE** et ce, en vertu d'une loi républicaine du 15 juillet 1893.

Renée PAQUET LHERAUD.

